

Rapport provisoire sur l'émouête
effectuée dans le Vercors au début d'octobre 1944
par MM. A. Béguin, P. Courthion, Paul Du Bochet,
Haldes, Dr. Menkès et Tronchet,

Le Vercors est un plateau montagneux d'une hauteur moyenne de 1000 mètres situé au sud de l'Isère, entre Grenoble et Valence.

Dans cette région, le désastre est immense et à première vue irréparable. Les survivants endeuillés semblent atterrés par la catastrophe qui s'est abattue sur eux. On nous a raconté qu'une femme âgée s'est suicidée l'autre jour, ayant perdu tous les siens et sa maison brûlée: " on arrivera jamais, disait-elle, il y a trop à faire, et dans trois semaines il va neiger ". Mais les rescapés, en général, "ne lâchent pas"; ils sont hébétés, meurtris par les coups reçus, mais non abattus; ils s'accrochent à leur sol, et, tenaces, veulent vivre reconstruire.

Dans leur férocité absurde, les soldats de la 157^{ème} et 143^{ème} divisions d'infanterie alpine allemande ont, par endroit, tout détruit: hommes, femmes, enfants, animaux, incendiant les maisons, les églises, les écoles. Dans le Vercors et la région contigüe du Drôme, 1200 maisons ont été détruites; il ne reste que 2 écoles intactes, 2200 têtes de bétail ont été emportées. L'occupant s'est livré à des tortures cruelles, imaginant des systèmes de pendaison raffinés avec agonies longues et atroces. Des paysans ont été brûlés vifs dans leur maison. Une fillette de onze ans a agonisé 7 jours dans les débris d'une maison, la jambe écrasée sous des poutres. Les preuves de ces atrocités sont formelles: témoignages unanimes des mères, médecins, curés et des survivants. Des photographies ont été prises par les premiers arrivés dans ces villages, après le départ des Allemands. Des blessés ont été torturés et massacrés ainsi que le personnel sanitaire et l'aumônier. C'est ainsi que dans la Grotte de la Luire, malgré le fanion de la Croix-Rouge, malgré les brassards de la Croix-Rouge que portaient les médecins et les infirmières, tout le monde ou à peu près a été tué, à l'exception des infirmières qui ont été déportées en Allemagne.

Le 95 % au moins du bétail a été emmené. C'est ainsi que sur les pâturages de Vassieux, sur 1200 vaches, il n'en reste qu'une douzaine. Le bétail a été retrouvé brûlé vif dans les étables ou la tête coupée, saignée, ou mitraillé dans les champs. Détruire pour détruire est l'impression générale qui se dégage de toutes ces atrocités. Avant tout, faire le maximum de mal possible.

Les Baraques-en-Vercoors: cette station de tourisme est entièrement brûlée. Les habitants ont disparu.

La Chapelle-en-Vercoors: 190 maisons sur 200 détruites. Tous les hommes âgés de 17 à 40 ans qui ont été trouvés ont été fusillés. Il y en avait 16 qui ont été tués à coups de pistolet dans la cour d'une ferme. 130 ménages, soit environ 600 personnes ont tout perdu. Seuls ont été épargnés ceux qui habitaient des fermes isolées.

Vassieux: la totalité des maisons, c'est-à-dire une centaine, a été brûlée. 92 ménages sont sinistrés, c'est-à-dire à peu près la totalité des 375 survivants. 76 paysans de tout âge et des deux sexes ont été tués après d'affreuses tortures. Seuls ont échappé ceux qui ont pu prendre la fuite à temps ou qui se trouvaient aux champs.

La Nure: toutes les maisons, une douzaine, sont détruites; tous les habitants tués et torturés.

Forêt de Lente: toutes les maisons forestières ont été détruites.

Saint-Agnès: 40 maisons sur 120 sont détruites.

Saint-Julien-en-Vercoors: 10 maisons détruites sur 50.

Saint-Martin-en-Vercoors: 15 maisons détruites sur 50. Un hôpital de fortune, improvisé dans une école, a été brûlé.

Saint-Nisier: village entièrement détruit.

Mancurel et Presles: toutes les fermes autour de ces deux villages ont été détruites.

Malval: la totalité du village de 20 maisons est détruite. 8 personnes ont été brûlées vives dans une ferme.

Leoncel - Le Chaffal - Beaufort - : et d'autres villages sur la route de St-Jean-en-Royans à Crest ont été entièrement détruits. Une partie des habitants de ces villages, c'est-à-dire ceux qui ont pu se sauver, sont dispersés dans les environs. La plupart des survi-

vants vivent dans les décombres, dans des porcheries transformées en habitations, dans des constructions improvisées faites d'assemblages de planches et de tôle. Dans une de ces constructions de fortune, mesurant environ 3 m. sur 1 1/2 m. vivaient 6 personnes.

Les habillements sont invraisemblables; il s'agit pour la plupart d'habits d'été, donc légers; dans trois semaines, il va neiger, et, nulle part il n'y a de toit. De même, il est impossible de reconstruire, car il n'y a pas d'outils: les clous, vis, charnières, ferrures diverses, les outils de menuiserie, le verre, font complètement défaut. Tout manque: farines lactées et lait condensé pour les bébés, alimentation courante pour les adultes. " Nous mangeons les pommes de terre des morts " nous a dit un paysan. En effet, les repas, depuis plusieurs semaines, ne sont composés que de rares pommes de terre. Au point de vue médical, c'est également le néant; absence complète de médicaments, instruments de chirurgie, de pansements. L'état sanitaire de la population est encore tout juste suffisant, à part les maladies de peau chez les enfants, dues au manque de savon. Mais que sera-ce lorsqu'il fera froid ?

Impressionnés par l'effroyable misère des habitants du Vercors, qui sont encore au nombre de quelques milliers, les participants à cette enquête décidèrent, à leur retour, de se constituer en Comité d'aide au Vercors, sous la présidence de M. Paul Du Bochet.

Il s'agit de fournir à ces malheureux qui manquent de tout, de quoi durer, de quoi reconstruire, de quoi **v i v r e**.

Il faut des vivres, des habits, des médicaments, des outils, des clous, des batteries de cuisine, des moyens d'éclairage et de chauffage.